

ne le puis faire et rendu plus attachant par l'accent cordial et profondément affectueux de M. Pivalle.

La singularité des circonstances, ce lieu étrange, cette heure mystérieuse, tout se joignait à l'intérêt déjà si puissant du récit pour me faire réfléchir et rêver. M. Léon Gérard partageait sans doute, au gré de son caractère, les impressions que j'éprouvais. Il s'était tenu, pendant tout le temps du récit de M. Pivalle, à demi couché près de lui. Les yeux fixés sur le narrateur, le coude posé sur le gazon, il s'occupait à jouer négligemment avec de petites branches sèches, qu'il cassait entre ses doigts et finissait par jeter au feu. J'étais à peu près dans la même position, de l'autre côté de M. Pivalle. J'avais pourtant la tête tournée hors du cercle que nous formions autour de notre petit bûcher et quand mes regards quittaient M. Pivalle ils se promenaient naturellement, non pas sur le feu, mais sur les ombres fantastiques qu'il jetait aux arbres dont la clairière était entourée. Quand il dévorait en pétillant quelque aliment nouveau, notre salon champêtre s'illuminait et cette lueur passagère était reflétée par les feuilles argentées des trembles que retournait le vent, soufflant toujours au-dessus de nos têtes. Alors, nos ombres s'allongeaient et semblaient des géants dressés devant un rempart de verdure. Je crois que je me rappellerai toujours cette curieuse veillée.

Nous fûmes tirés de notre silence par le bruit d'un froissement de branches. Julien reparut au milieu de nous, portant quelques effets qu'il était allé chercher dans la barque; il n'avait assurément pas écouté son ami, car il paraissait calme. Il me serra la main avec force et s'assit à mes côtés.

— Nous voilà à peu près tous édifiés sur nos amours, dit-il avec un sourire contraint. Toi, Edouard, n'as-tu rien à nous raconter? Aucune femme n'occupe-t-elle ton cœur?

— Non vraiment, répondis-je assez franchement, je sais à peine ce que c'est qu'aimer.